8 mars 1989 N° 18

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Les enfants et le Royaume des Cieux..... 1
Des nouvelles de la cause d'Anne de Guigné..... 2
Cet enfant que nous sommes appelés à devenir..... 3
Robert Naoussi : un jeune nous montre la route..... 4
Par les enfants au cœur des hommes..... 9

Les enfants et le Royaume des Cieux

Dans sa toute récente Exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici *sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, Jean-Paul II consacre tout un passage aux enfants et à leur rôle spécifique dans la sainteté de l'Église tout entière.*

Les enfants sont, assurément, l'objet de l'amour délicat et généreux du Seigneur Jésus : c'est à eux qu'il réserve sa bénédiction et, qui plus est, qu'il assure le Royaume des cieux (cf. Mt 19,13-15 ; Mc 10,14). En particulier, Jésus exalte le rôle actif que les petits jouent dans le Royaume de Dieu : ils sont le symbole éloquent et l'image splendide des conditions morales et spirituelles qui sont essentielles pour entrer dans le Royaume de Dieu et pour vivre une vie de confiance totale au Seigneur : « En vérité, je vous le dis, si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon Nom, c'est moi qu'il accueille. » (Mt 18,3-5 ; cf. Lc 9,48).

Les enfants nous rappellent que la fécondité missionnaire de l'Église a sa racine vivifiante non pas dans les moyens ou les mérites humains, mais dans le don absolument gratuit de Dieu. La vie d'innocence et de grâce des enfants, mais aussi les souffrances qu'on leur inflige injustement, deviennent, en vertu de la Croix du Christ, une source d'enrichissement spirituel pour eux et pour l'Église tout entière : de cela, tous, nous devons avoir une conscience très vive et pleine de gratitude.

ISSN 0760-8934

Il faut reconnaître, au surplus, qu'à l'âge de l'enfance s'ouvrent de précieuses possibilités d'action, autant pour l'édification de l'Église que pour l'humanisation de la société. Tout ce qu'affirme le Concile quand il parle de la présence bénéfique des enfants à l'intérieur de la famille, « Église domestique », – « Membres vivants de la famille, les enfants concourent, à leur manière, à la sanctification des parents[1] » – peut se dire aussi des petits enfants par rapport à l'Église particulière et universelle. Déjà Jean Gerson, théologien et éducateur du XV^e^ siècle, le notait en ces termes : « Les enfants et les jeunes sont loin d'être une part négligeable de l'Église[2] ».

Jean-Paul II

Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 47-30-12-88, Fête de la Sainte Famille.

Des nouvelles de la cause d'Anne de Guigné

par le Père Daniel Ols

La cause de béatification de la Servante de Dieu, Anne de Guigné, est entrée dans sa phase décisive, puisque, le 10 février dernier, a eu lieu le *Congrès particulier* (c'est-à-dire la réunion des consulteurs appelés à donner leur avis à propos de la cause). Tous les documents vont maintenant être transmis aux cardinaux, qui seront à leur tour appelés à se prononcer, probablement l'automne prochain. Et, enfin, le Saint-Père décidera à propos de la reconnaissance de l'héroïcité des vertus.

Et si tout va comme nous l'espérons, il ne manquera plus alors qu'un miracle pour que l'on puisse arriver à la béatification. Je recommande à tous ceux et à toutes celles qui ont à cœur la béatification d'Anne de Guigné et qui sont conscients du bien qu'un tel événement représenterait pour l'Église de notre temps, de prier pour que Dieu daigne manifester ainsi la sainteté de cette enfant. Je leur demande aussi de bien vouloir me communiquer tout fait apparemment surnaturel (c'est-à-dire, essentiellement, des guérisons) attribuable à l'intercession de la Servante de Dieu (avec, évidemment, la documentation la plus précise et la plus complète possible).

Il faut encore ajouter, cependant, que cette procédure de la béatification est

1 *Gaudium et Spes*, 48

2 Jean Gerson, *De parvulis ad Christum trahendis*, Œuvres complètes, Desclée, Paris, 1973, IX, 669.

onéreuse, car il appartient aux promoteurs de la cause de payer les frais que son examen occasionne. Avec toutes les études, frais d'imprimerie, de secrétariat, etc. entraînés par ces dernières étapes, il faut compter plusieurs millions de lires. C'est dire combien la cause a besoin, aujourd'hui, de la contribution matérielle de tous les amis d'Anne de Guigné.

Nous sommes à un moment décisif ; Dieu veuille qu'avant longtemps, Anne de Guigné soit proposée à la vénération du peuple chrétien !

Père Daniel Ols, o.p., postulateur de la cause.
Piazza della Minerva 42, 00186 ROME, Italie

Cet enfant que nous sommes appelés à devenir…

Extrait de l'homélie prononcée par le Cardinal Jean-Marie Lustiger, le 15 octobre dernier, pour la bénédiction de la statue de Notre-Dame de France.

[…] Cette statue en dit probablement plus encore qu'un regard superficiel ne peut le pressentir. En effet, Marie, l'Église, aussi grande soit sa stature, s'efface devant l'enfant qu'elle présente ; elle est tout entière celle qui porte et qui ne veut que porter et présenter Jésus, le Prince de la Paix, et ce qu'elle dit ainsi, silencieusement, c'est la parole que vient de nous rapporter l'évangéliste saint Jean présentant l'Enfant, l'Enfant qu'annonce le prophète Isaïe comme nous l'a fait à nouveau méditer la première lecture que nous venons d'entendre : « Un enfant nous est né, un Fils nous est donné, éternelle est sa puissance, on l'appellera Conseiller merveilleux, Héros divin, Prince de la Paix ». Elle présente l'Enfant, signe et gage de la paix et de la réconciliation et, empruntant aux symboles qui nous sont familiers, le sculpteur a mis dans la main de l'Enfant le rameau d'olivier qui, depuis des millénaires, est le signe pacifique de la paix souhaitée, demandée, partagée, accordée.

« Faites tout ce qu'il vous dira. » Elle nous dit cette parole en nous présentant celui qui nous dit toutes choses, celui qui est le dernier mot de Dieu.

Que nous dit-il ? Que dit cette figure du petit enfant brandissant le rameau d'olivier ? La Vierge d'abord, en nous présentant l'Enfant, le Fils donné par Dieu, expose cet Enfant si fragile ; cet Enfant-là, c'est l'Enfant qui donne, prie, rappelle à tout homme et à toute femme le prix de chaque vie. Puissent tous ceux qui passeront, quelles que soient leur conviction, leur incrédulité, leur religion, reconnaître en cette Femme qui présente son Enfant une parole de Dieu qui leur dit : « Voilà, la vie vous est donnée par Dieu, elle est infiniment précieuse et digne d'être vécue, elle est belle et doit être respectée, elle doit être aimée ». L'amour

avec lequel la Vierge présente son Enfant, nous le donne, est le langage muet de l'amour avec lequel Dieu Lui-même veut nous porter et nous enfanter ; dans l'Enfant nous voyons comme une image, une icône, un reflet de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à devenir. L'Enfant qui est là est l'image d'une humanité qui accepte, non seulement de respecter chaque vie et toute vie, non seulement de faire la paix avec tout homme et chaque homme, mais de comprendre qu'en Lui, qu'en Jésus nous est donnée la révélation que nous sommes tous frères.

S'il est notre frère à chacun, désormais aucun de nous ne peut être un étranger pour l'autre. Si nous sommes frères, c'est par la révélation de Dieu, de par la volonté de Dieu, et de par la grâce du Christ. La vie désormais n'est pas seulement une réalité biologique que nous respectons comme instinctivement, mais elle est beaucoup plus, la vie de l'Enfant qui nous est ainsi présenté et qui nous est donné est la révélation que nous devons nous aimer les uns les autres. L'Enfant qui nous est présenté nous est donné pour que nous vivions et puis, Frères amis, que nous dit-Il encore cet Enfant ? Il nous dit non seulement : « Aimez et respectez la vie », non seulement : « Voici votre Frère et vous êtes frères les uns des autres, vous pouvez devenir enfants de Dieu », car c'est à cela que Dieu vous appelle depuis l'éternité, mais il dit encore : « Paix, Paix et bienheureux les artisans de Paix ».

Jean-Marie, Cardinal Lustiger

Robert Naoussi : un jeune nous montre la route

par le Père François

Au cours d'un voyage au Cameroun, près de Douala, j'apprenais qu'un jeune malade, Robert, était mort un an auparavant. Mort tout à fait anonyme dans une brousse africaine, parmi ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui souffrent et meurent chaque jour par la violence, la faim, les accidents, la maladie… Mais ce qui avait attiré l'attention de ceux qui entouraient Robert, c'était ses paroles simples mais profondes pour parler de la souffrance unie à celle du Christ. Le psaume 116/15 ne dit-il pas : « Elle a de la valeur aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints ».

A nos yeux aussi il est encourageant de voir comment des jeunes, proches de nous dans le temps, ont parcouru rapidement une longue carrière. Ce qui semble difficile est donc possible ! Ce qui semble lointain est donc à portée de la main !

Un enfant ou un jeune peut donc être un ami tout proche de Dieu, et nous entraîner par son exemple !

Qui était ce jeune Robert ? Il est né en 1947 dans un petit village éloigné de tout. Son père est polygame, il a de nombreux garçons et filles, et l'on vit bien pauvrement dans une case couverte de paille, en cultivant un petit bout de terrain. Dans cette région, la nécessité veut qu'un enfant, à 7 ans, doit se débrouiller seul. Une chance pour Robert, car il est très observateur et s'est vite rendu compte que ceux qui allaient à l'école savaient faire des choses étonnantes : des signes noirs sur un papier permettent de communiquer à distance. Pour un africain c'est quelque chose d'un peu magique et plus efficace que le tamtam pour transmettre les nouvelles.

A quelques kilomètres de la case de ses parents il y a un homme « qui sait et qui enseigne ». Robert demande de s'inscrire à l'école chez lui, et pour payer ses études il rendra service : chercher de l'eau, ramasser du bois, travailler dans la plantation. Robert est très intelligent, et très vite il sait lire, écrire, compter. Il progresse très rapidement. Circonstance providentielle : cet instituteur est en même temps le catéchiste de la Mission. Robert découvre donc le Christ et cette doctrine chrétienne combien plus éclairante que les superstitions païennes ! A 10 ans il demande le baptême, et sera le seul baptisé de sa famille.

Robert sait ce qu'il veut. Il entre à l'école primaire et bientôt passe brillamment le certificat d'études. Il veut entrer au séminaire : son frère aîné refuse. Il veut entrer au lycée en sixième : mais il a dépassé l'âge de 14 ans et ne peut plus avoir de bourse. Qu'à cela ne tienne : comme en Afrique les papiers d'identité ne sont pas toujours précis, il change de nom, se rajeunit de 4 ans, passe une nouvelle fois l'examen du Certificat l'année suivante, réussit évidemment, obtient une bourse et entre au lycée. Il s'appelait Robert Deffo, maintenant il porte le nom de Robert Naoussi.

Qu'y-a-t-il de remarquable dans cet enfant ? Rien, à vrai dire ! Intelligent, certes, mais également habile, astucieux, parfois chapardeur comme d'autres enfants… Il sait reconnaître ses torts… et on commence à remarquer d'autres qualités : il aide sa mère à la maison, il est attentif à son petit frère, rend service à ses camarades, participe aux cérémonies traditionnelles du village, est toujours joyeux, lance des chants, des jeux, raconte des histoires pour créer une chaude atmosphère d'amitié, n'hésite pas à payer de sa personne pour aider ceux qui, en classe, réussissent moins bien que lui.

En ville, loin du village, il aurait pu vivre en déraciné, mais il n'oublie pas qu'il est chrétien et que dans son cœur il a eu le désir d'être prêtre. Dans une famille païenne où il loge, il ne craint pas de faire sa prière matin et soir et la

bénédiction du repas – parfois bien maigre – et dont il sait se priver pour d'autres encore plus désavantagés que lui. Il est enfant de chœur et par son attirance rassemble les jeunes pour préparer les chants du dimanche et les entraîner à la messe. Lui-même se nourrit régulièrement de l'Eucharistie.

La grâce de Dieu travaille en lui, pour qu'il soit fort lorsque l'épreuve de la maladie viendra car, sournoisement, un mal le ronge ; on ne sait pas quoi : des boutons sur la peau, de la fatigue et parfois il doit interrompre ses classes. Un jour on découvre que c'est la lèpre, au degré le plus contagieux. Aussitôt il est transporté dans une léproserie à La Dibamba près de Douala.

Imagine-t-on le choc pour un jeune d'apprendre qu'il a cette terrible maladie, et de passer brusquement du lycée où il vit depuis 3 ans, très aimé de ses camarades, dans une léproserie au milieu de malades très handicapés, à plus de 400 kilomètres de sa famille. Révolte ? Rejet ?… Non, tout d'abord, silence et, quelques jours après, il déclare au Père Raymond venu le voir : « Je sais pourquoi je suis ici. Mon père est polygame et je suis le seul baptisé de la famille. C'est pour sauver ma famille que je suis venu ici ».

Robert s'est donc mis en face de lui-même et de sa nouvelle situation, mais surtout en face de Dieu. Dieu nous parle à travers les événements : un échec, un accident, la lèpre ou le cancer. Nous aussi, il nous arrive d'être à un carrefour : selon le chemin que nous allons prendre, notre vie sera médiocre, sans relief, ou au contraire sublime, exaltante, vers les cîmes. Un jour la sainteté s'est trouvée sur notre chemin : certains l'ont pris aussitôt, d'autres ont hésité, et plusieurs années après continuent d'hésiter.

Aucun de ceux qui ont fait le choix de Dieu ne l'ont regretté : « Nous les avions pris pour des insensés, ils sont maintenant dans la gloire ». Ainsi la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, un soir de Noël, Anne de Guigné à la mort de son père, Gabriel Soh renvoyé de la Mission où il se dévouait, Laura Vicuña du Chili pour protéger sa mère. Tous ont fait un jour ce choix de Dieu premier servi.

Robert a donc choisi : son épreuve, sa maladie, ce sera pour la conversion de sa famille. Quelle formidable offrande ! Car il est couvert de plaies, sur les bras, les jambes, et deux fois par semaine, il faut plus de deux heures pour refaire les immenses pansements. Les plaies suppurent et collent à la gaze ! Des croûtes se sont formées qu'il faut décoller !

Il ne quitte plus son lit et, très affaibli, ne peut plus changer de position par lui-même. Les nuits sont longues, et comme il ne peut dormir, il récite son chapelet qui est toujours près de lui, au coin de sa table… et que dit-il ? « Je souffre mais je demande à Dieu d'en rajouter pour que je m'approche un peu de ce que Jésus a voulu souffrir pour nous sur la croix ». Tandis que son visage boursoufflé devient

méconnaissable, il s'identifie petit à petit au visage du crucifié.

Pas de révolte, mais une formidable offrande soutenue par la prière et la méditation.

Bientôt cette offrande pour la conversion de sa famille ne lui suffit plus : c'est le monde entier qu'il désire conduire à Jésus. Parfois il laissait échapper des cris pendant les séances de soins, maintenant il les étouffe. Le soir on lui donne un comprimé calmant pour qu'il puisse dormir ; au lieu de le prendre tout de suite, il le laisse quelques heures sur le coin de sa table, « car, dit-il, il y a toujours la part à offrir à Dieu ».

Les richesses, le bien-être, les beaux vêtements « tout ça encombre la route ; alors il faut que ceux qui souffrent souffrent encore plus pour *débrousser la route des autres* ».

Plus rien ne ralentit son ardeur à tout donner ; il reçoit du collège une bourse de 7000 F : il la remet à son frère. On lui donne des fruits : il les partage. Il ne reçoit aucune visite de sa famille : non seulement il ne se plaint pas, mais il se préoccupe des visites pour les autres. Qu'a-t-il encore à donner ? Un matin de 15 août il s'adresse à la Sainte Vierge : « Tu vois, Maman, aujourd'hui c'est ta fête. Alors comme je n'ai rien… si tu me donnais quelque chose, je pourrais te l'offrir. Tu vois, je connais bien la souffrance, je suis un homme habité par la souffrance. Mon corps est complètement pris par la lèpre : mes bras, mes jambes. Mais il me reste encore mes yeux. Si tu les veux, je te les donne ». Ce soir-là il devint momentanément aveugle.

Des remèdes efficaces pour la lèpre sont appliqués mais provoquent des hémorragies digestives ; il faut les interrompre. Alors la maladie reprend de plus belle. Robert ne se fait pas d'illusion, il déclare : « Mon chemin de croix s'achève. Il me reste encore la dernière station à vivre avant d'aller voir notre Père. J'ai hâte de vivre pour toujours avec lui ».

Il aimait la musique et chantait souvent. « Je désire, disait-il, être au ciel dans un grand orchestre… et grâce à ma souffrance faire danser en s'accrochant tous, tous ensemble ». Il compose même une petite chanson à l'occasion des soins qu'on lui donne :

« La sueur coule sur mon front,
Mon cœur tremble de peur,
Parce que j'ai peur ».

Il continue :

« Matoutou (c'est la lèpre) va-t'en,
Je ne te veux plus ».

Pourtant il ajoute :

« Demain, si tu m'emportes
J'irai voir le Seigneur.
Va-t'en, je ne te veux pas, va-t'en ».

Désormais son horizon s'élargit aux dimensions du monde. Ce qu'il veut réaliser c'est de rassembler tous les hommes, ses frères, et tout spécialement les jeunes, auprès du Seigneur. « Je veux donner ma vie pour tous les jeunes, pour tous ceux de ma génération ». Peu de jours avant sa mort il dira : « Je veux entraîner les autres au ciel par ma souffrance et leur en ouvrir les portes. Quand ils arriveront de tous les coins du monde, ceux pour qui Dieu est un être lointain, ils demanderont pourquoi les portes sont ouvertes. Eux qui avaient fermé leur cœur à l'Amour, Dieu les accueillera sur son Cœur et le Seigneur : « C'est lui, notre petit Robert, qui a fait ce travail ! ».

Faut-il s'étonner de la hardiesse de tous ces amis de Dieu ? Ils sont si proches de lui, et voient tellement mieux que nous le chemin pour le rejoindre. Robert est mort le 1er septembre 1970, et repose dans le petit cimetière de la léproserie de La Dibamba. Vous pouvez le prier pour demander un peu de sa générosité.

Père François, s.c.j.

Si vous désirez connaître encore mieux la vie de Robert, il existe :

– Une bande dessinée en couleur *Robert Naoussi, entraineur de jeunes.*

– Un audio-visuel avec 115 diapos, cassette et livret, *Débrousser la route des autres*, traduit déjà en 14 langues.

Vous pouvez les obtenir auprès de :

Père François, s.c.j. - Evêché - B.P. 576 - Abong-Mbang, Cameroun

ou

Léproserie de la Dibamba - B.P. 77 - Douala, Cameroun

Par les enfants au cœur des hommes

Combien ils sont adaptés aux besoins de notre temps tous ces nouveaux saints et bienheureux dont Jean-Paul II gratifie notre Église !

A une heure où l'urgence se fait grande d'éducateurs chrétiens et de saints catéchistes, nous pouvons signaler, entre autres, l'attachante personnalité de ce prêtre espagnol du siècle dernier (1840-1879), béatifié le 14 octobre 1979, le *Bienheureux Henri Osso y Cervello*.

Ordonné à Tortosa (Catalogne) en 1867, il sut transmettre, avec un rare bonheur, et notamment aux enfants, l'héritage vivant de la Foi.

Ses activités furent, certes, nombreuses et diverses : enseignement aux séminaristes, fondation d'une congrégation de religieuses (Sœurs de la Compagnie de Sainte-Thérèse-de-Jésus), lancement de la *Revista Teresiana*, apostolat social et universitaire…

Mais, tout se résumait et s'unifiait pour lui en ce désir passionné de répandre l'amour du Christ, qui constitue le cœur du cœur de toute catéchèse authentique. Les enfants de Tortosa seraient les premiers à bénéficier d'un tel enseignement (« par les enfants au cœur des hommes »). C'est pourquoi, Jean-Paul II l'a qualifié de « catéchiste génial » qui « se distingue par ses écrits et par son travail pratique, attentif à faire connaître, de manière adéquate et conforme au Magistère de l'Église, le contenu de la Foi et à le vivre » ; avec des « méthodes pratiques » qui ont fait de lui « un devancier des conquêtes pédagogiques ultérieures ».

Alors que le centenaire de Don Bosco, célébré en septembre dernier, vient de nous rappeler l'importance primordiale de l'éducation chrétienne, l'exemple de son émule espagnol doit être connu par tous ceux qui travaillent d'une façon ou d'une autre à la catéchèse des enfants et des jeunes.

Renée de Tryon-Montalembert

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.